
Melissa E. Feldman, Another Minimalism: Art After California Light and Space

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21338>

DOI: 10.4000/critiquedart.21338

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou, « Melissa E. Feldman, Another Minimalism: Art After California Light and Space », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21338>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Melissa E. Feldman, *Another Minimalism: Art After California Light and Space*

Maria-Kyveli Mavrokordopoulou

- 1 Le minimalisme est-il une affaire new-yorkaise ? Dans cet ouvrage faisant office de catalogue pour l'exposition *Another Minimalism* (Edimbourg : Fruitmarket Gallery, 2015) Melissa E. Feldman, à travers un langage d'experte, explore les négligés du canon de l'histoire de l'art : l'école californienne du Minimalisme. Regroupés sous les appellations *Light and Space* et *Finish Fetish*, des artistes californiens comme Robert Irwin ou Larry Bell ont expérimenté le Minimalisme en utilisant la résine, le plastique ou le verre et en en proposant une toute autre lecture. La lumière du Sud américain et l'industrie automobile de cette région sont souvent citées par l'auteure comme des vecteurs de création, spécifiquement pour des figures artistiques telles que John McCracken. Ces deux pôles du Minimalisme, côté Ouest et côté Est, partagent pourtant des références communes, notamment *La Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty, comme on s'y attendait. Cependant, leur lecture de la pensée du philosophe français est dissemblable. La préoccupation pour l'espace est naturellement partagée, sauf que dans *Light and Space* c'est l'immatériel, l'atmosphérique et l'ambivalent qui priment sur le matériel et le concret du Minimalisme de Donald Judd ou de Robert Morris (p. 21-22). Ce Minimalisme, différent de la côte Ouest, a eu un impact sur un nombre important de pratiques artistiques contemporaines. Là repose l'objectif de cet ouvrage : éclaircir cet apport crucial jusqu'ici méprisé par une bibliographie relative.
- 2 Un travail plastique sur la lumière, la brume, les ombres et les couleurs est au cœur de ses pratiques et demeure par ailleurs tout à fait d'actualité (pensons au travail d'Ann Veronica Janssens sur la brume). Melissa E. Feldman développe ainsi une étude presque comparative entre l'art parfois imperceptible d'un Robert Irwin et les expérimentations photographiques de Spencer Finch ou d'Uta Barth, soucieux de capter les détails de l'environnement de leur atelier. Plus récemment, c'est grâce à l'art d'Olafur Eliasson

qu'un intérêt ressuscité du monde de l'art s'est manifesté pour le Minimalisme californien. Ses expérimentations autour de la couleur et les climats artificiels sont ouvertement inspirées de cet art de la côte Ouest (p. 82). Parfois en adoptant le ton du manifeste, l'ouvrage de Melissa E. Feldman engage un premier pas vers une relecture de l'histoire du Minimalisme.